



Canadian
Association of
Music Therapists

Association
canadienne des
musicothérapeutes

Canadian Journal of Music Therapy Revue canadienne de musicothérapie

Critique: Elizabeth Schwartz: Compétences verbales de base pour musicothérapeutes

Review: Elizabeth Schwartz: Basic Verbal Skills for Music Therapists

Williams, S, Capilano University
Critique de livre / Book Review

Journal Information À propos de la revue

Volume 27 | 2021



Editor-in-Chief
Rédactrice en chef
SarahRose Black, PhD, RP, MTA

ISSN: 1199-1054

Frequency /Fréquence :
annual/annuelle

Critique de livre

Basic Verbal Skills for Music Therapists

Elizabeth Schwartz
Barcelona Publishers, 2019

ISBN: 9781945411472
E-ISBN: 9781945411489

J'ai remarqué le plus récent livre d'Elizabeth Schwartz quand la maison Barcelona Publishers l'a annoncé sur son site Web en octobre 2019. J'étais emballé, car je crois que c'est le premier livre en langue anglaise à faire le pont entre la musicothérapie et les compétences verbales et le counseling. Quand on m'a proposé d'en faire la critique, j'ai accepté avec enthousiasme.

Elizabeth Schwartz est une musicothérapeute, enseignante, clinicienne et auteure étatsunienne. Ce livre est son troisième, en plus des chapitres qu'elle a rédigé pour d'autres ouvrages et des articles qu'elle a publiés.

Basic Verbal Skills for Music Therapists [compétences verbales de base pour musicothérapeutes] est un ouvrage de 152 pages assez facile à lire. Son contenu bien organisé guide le lecteur dans un cheminement flexible visant à utiliser les compétences verbales de base dans un cadre adapté au champ de pratique de la musicothérapie. Il décrit également dans quelle mesure le type de population et le niveau de pratique limitent le recours aux compétences verbales en musicothérapie. Schwartz établit clairement dès le premier chapitre la distinction entre compétences verbales de base et counseling verbal, et que les compétences verbales sont l'aspect sur lequel est axé son livre.

Au second chapitre, l'autrice guide le lecteur dans un examen de la littérature sur la musicothérapie et les compétences verbales qui dénote une grande maîtrise des publications sur la musicothérapie. Le troisième chapitre est une réflexion approfondie sur le rôle des compétences verbales dans notre travail. Toutefois, Schwartz n'examine que le champ de pratique de l'American Music Therapy Association (AMTA). À titre d'enseignant canadien, je suis déçu que Schwartz n'ait pas cru bon de mentionner ou d'examiner des associations d'autres pays où la musicothérapie est florissante. Dans les quelques courts chapitres suivants, elle examine différents niveaux de pratique de la musicothérapie dans une perspective verbale et l'utilisation des mots en thérapie, posant les bases de son approche fondée sur les compétences verbales, qu'elle aborde au chapitre 7.

Dans le reste de l'ouvrage, Schwartz explore prudemment les enjeux éthiques entourant les compétences verbales et présente une nomenclature raisonnée et sensée du travail verbal en musicothérapie, fondée sur le type d'emploi et la description des tâches. Pour les thérapeutes qui font de la musicothérapie récréative, elle propose une structure de base pour amorcer et conclure l'expérience musicale sans avoir à maîtriser les compétences propres aux procédés, à l'interprétation et à l'analyse en profondeur. Elle présente ensuite trois niveaux de compétence verbale de plus, le dernier étant celui qui se rapproche le plus du travail par processus ou du counseling.

Les concepts de Schwartz sont essentiellement présentés en termes de cadrage verbal (chapitre 8), d'échanges verbaux (chapitre 9), d'interactions verbales (chapitre 10) et d'interventions verbales (chapitre 11), et l'ouvrage se termine par une exploration de la relation entre la musique et les mots. Même si l'ouvrage présente quelques exemples illustrant la théorie des compétences verbales de base, je pense que les musicothérapeutes novices y trouveront les principes philosophiques expliquant l'utilisation des compétences verbales, mais rien sur leur mise en application. Une supervision efficace sera donc un outil de choix pour appuyer la lecture et l'utilisation du livre.

Je suis musicothérapeute certifié et j'ai consacré une part importante de ma carrière à perfectionner mes

compétences verbales. J'enseigne dans le cadre d'un programme canadien de musicothérapie de premier cycle. Sur la base de la rétroaction des anciens étudiants, nous avons ajouté, il y a une vingtaine d'années, un cours d'introduction au counseling à la troisième année du programme de musicothérapie. Quelques années plus tard, nous avons introduit un cours de perfectionnement des compétences en counseling à la quatrième année du programme. Je donne ces deux cours. Vers la fin de ma première lecture de l'ouvrage de Schwartz, j'ai réalisé que j'abordais la critique du point de vue d'un enseignant, ce qui est injuste. J'ai donc relu le livre dans la perspective d'un étudiant en dernière année d'un programme de premier cycle en musicothérapie.

L'examen théorique que fait Schwartz des compétences verbales et de la littérature en musicothérapie est sans doute trop dense pour un étudiant ou un nouveau diplômé dans le domaine. Schwartz examine de façon particulièrement exhaustive les publications de musicothérapie portant sur les compétences verbales, mais elle s'appuie trop lourdement sur les auteurs et les revues américaines, plus précisément, sur les auteurs qui publient dans les revues étatsuniennes.

L'approche purement étatsunienne de Schwartz en matière d'examen du champ de pratique m'a déçu, de même que, dans une certaine mesure, son examen de la littérature, comme je l'ai indiqué précédemment. Il aurait été avisé de reconnaître que, en tant qu'autrice étatsunienne, elle a choisi sciemment de se pencher sur le champ de pratique de sa propre association, puis d'encourager le lecteur à réfléchir sur le champ de pratique propre à son association et à sa région en ce qui a trait aux compétences verbales. Elle aurait pu inclure à son ouvrage un ensemble de questions de recherche permettant au lecteur d'en venir par lui-même à comprendre l'importance des compétences verbales dans le cadre de notre profession. L'exclusion involontaire du point de vue des lecteurs non étatsuniens aurait pu être compensée par une prise de conscience élargie de la musicothérapie.

J'hésite moi-même à critiquer certains auteurs étatsuniens, comme l'ont fait d'autres commentateurs dans les éditions précédentes de ce journal et d'autres publications, ou à reprocher ouvertement aux maisons d'édition étatsuniens la perspective limitée des ouvrages qu'ils publient à l'intention de la profession. Les ouvrages de musicothérapie ont un lectorat international. Même si ce n'est pas intentionnel, le fait d'ignorer ou de négliger les lecteurs non étatsuniens témoigne d'un manque de discernement.

Par cet ouvrage, Schwartz contribue à la littérature en musicothérapie. J'aurais espéré qu'elle aille plus loin dans son analyse du counseling verbal, mais, comme le titre de l'ouvrage l'indique clairement, elle s'est sciemment limitée aux compétences verbales de base. Cet ouvrage s'intégrerait bien à un programme de premier cycle qui n'offre pas de cours sur le counseling verbal. Il serait utile à un nouveau diplômé qui peine à poser les limites du champ d'application du travail verbal. Toutefois, il ne répond pas aux besoins de ceux qui sont à la recherche de ressources pédagogiques ou d'outils de référence pour l'intégration du counseling verbal en musicothérapie.

Critique par Stephen C. Williams, MTA

Enseignant et musicothérapeute certifié, Stephen Williams est enseignant et coordonnateur du programme de baccalauréat en musicothérapie à l'Université Capilano à Vancouver, en Colombie-Britannique (Canada). Au fil de sa carrière, il a participé à de nombreux conseils et comités, à l'échelle provinciale et nationale.